

De Bonaparte à Napoléon I^{er} (1796-1815)

→ Manuel de l'élève, pp. 28-33

PROGRAMMES

L'ascension de **Bonaparte, Napoléon, l'Empire, le Concordat.**

CONNAISSANCES

♦ Les changements sociaux, politiques et économiques liés à la Révolution française et à l'Empire.

COMPÉTENCES

- ♦ Décrire et interpréter des documents iconographiques de nature différente : caricature, tableau d'histoire, gravure officielle...
- ♦ Interprétation d'une carte d'histoire.

■ Présentation globale du chapitre

La présentation de Napoléon Bonaparte est une manière de faire le lien entre la Révolution abordée dans les chapitres 1 et 2 et les deux régimes bonapartistes que sont le Consulat (1799-1804) et l'Empire (1804-1815). Bonaparte, militaire ambitieux, est tout d'abord l'auteur d'un coup d'État pour prendre le pouvoir le 18 brumaire an VIII (9-10 novembre 1799) puis Premier consul réalisant de nombreuses réformes en vue de stabiliser certains acquis de la Révolution et de réconcilier les Français, en particulier les catholiques, la bourgeoisie et la noblesse. Il signe le Concordat avec le Pape, crée les lycées pour former les nouvelles élites. Son œuvre juridique (le Code civil), administrative (la centralisation) et financière (le franc germinal) sera développée dans le chapitre 4 comme faisant partie des héritages de cette période. Le portrait de Napoléon I^{er} par Ingres évoque le passage à l'Empire qui poursuit les chantiers initiés sous

le Consulat. L'aspect militaire et conquérant de la France napoléonienne n'est pas explicitement au programme et il ne s'agit pas de faire apprendre une série de batailles aux élèves mais plutôt de comprendre ce qu'a été la présence française dans différents États européens, les rejets qu'elle a pu occasionner comme cela a été le cas en Espagne, et l'impasse dans laquelle s'est finalement trouvé Napoléon I^{er} qui voulait dominer l'Europe.

Ce chapitre vient après celui consacré à la Révolution qui s'est terminé avec la fin de la Terreur. **Le régime du Directoire n'est pas au programme et il n'est pas question de raconter l'histoire année par année** mais de permettre aux élèves de faire le lien entre la Révolution et les deux régimes bonapartistes – le Consulat (1799-1804) et l'Empire (1804-1815) – grâce à la présentation de l'ascension de Napoléon Bonaparte, général ambitieux.

■ Le point sur...

● L'ascension de Bonaparte

Les débuts du général

Napoléon Bonaparte est né en 1769 à Ajaccio dans une famille de huit enfants (il a quatre frères et trois sœurs). Ses parents, Charles Marie Buonaparte et Laetitia Ramolino, appartiennent à la petite noblesse corse. Il fait ses études au collège d'Autun et à l'école militaire de Brienne puis suit dans ses déplacements son régiment tout en étudiant l'artillerie. En 1793, il participe à la prise de la ville de Toulon dont la population, hostile à la Révolution, a fait appel aux Anglais. Proche des Jacobins, en particulier de Robespierre, il est brièvement emprisonné puis relâché après le 9 thermidor (date de l'arrestation de Robespierre et de ses amis, voir chapitre 2).

Le 13 vendémiaire (5 octobre 1795), avec Murat (son futur beau-frère), Bonaparte réussit à réprimer à Paris une insurrection royaliste contre le gouvernement du Directoire. Il est alors mis à la tête de l'armée de l'intérieur. En mars 1796, il épouse Joséphine Tascher de la Pagerie, veuve du général Beauharnais et prend la tête de l'armée d'Italie qui doit faire diversion dans la guerre que le Directoire entreprend contre l'Autriche. En effet, l'armée principale mène son attaque par l'Allemagne. Or Bonaparte remporte successivement plusieurs batailles contre les Austro-piémontais dans le nord de l'Italie. En 1797, il a réussi à conquérir tout le nord de l'Italie jusqu'au Tibre, créé deux « républiques-sœurs » (des États indépendants dont les institutions sont calquées sur celles de la République française) comme la République cisalpine dont la capitale est Milan. Bonaparte rentre à Paris **couvert de gloire** alors qu'il a su s'entourer d'une véritable cour en Italie.

La campagne d'Égypte

Pour l'éloigner de la capitale où sa popularité commence à inquiéter le Directoire, Bonaparte est envoyé en Égypte de manière à couper la route qui permettait aux Anglais de rejoindre les Indes par l'isthme de Suez (le canal n'existe pas encore). Les Français débarquent en 1798 à Alexandrie, gagnent la bataille des pyramides et s'établissent au Caire mais les Anglais détruisent la flotte à Aboukir et bloquent ainsi l'armée française au sud de la Méditerranée. Pour prévenir une attaque des Turcs dont dépend l'Égypte, Bonaparte part vers la Syrie, prend Jaffa mais est tenu en échec à Saint-Jean-D'Acre (juillet 1799). Après son retour en Égypte, persuadé qu'il n'a plus rien à espérer, il décide de rejoindre la France.

L'expédition d'Égypte a aussi été une **expédition scientifique** importante. En effet, Bonaparte a embarqué avec lui plus de 150 savants, ingénieurs ou artistes. Les scientifiques et ingénieurs devaient retrouver le tracé du canal antique qui reliait la Méditerranée à la mer Rouge et ainsi préparer le percement du canal de Suez. Grâce à la copie de la pierre de Rosette découverte en 1799, Jean-François Champollion a pu déchiffrer les hiéroglyphes. La pierre et les découvertes archéologiques ont finalement été ramenées à Londres par les Anglais et se trouvent toujours au British Museum.

● Le Consulat (1799-1804)

Un régime autoritaire

Bonaparte accoste en France en octobre 1799 et s'associe au **coup d'État** qui doit renverser le Directoire. Ses amis politiques répandent l'idée que le pays est en proie à une grande crise et qu'il est nécessaire de modifier les institutions. À cela, il faut ajouter que dans les territoires conquis par les Français, en Italie, en Suisse, aux Pays-Bas, les coups d'État ont été souvent le moyen d'installer le nouveau pouvoir. Le 18 brumaire an VIII, les deux assemblées du Directoire sont installées à Saint-Cloud pour envisager une révision de la Constitution. Bonaparte désire hâter les choses mais il est conspué par les députés qui crient « au dictateur ! ». Menacées par la troupe, les assemblées finissent par voter le lendemain la rédaction d'une nouvelle Constitution. Le 20 brumaire, le pouvoir exécutif est confié à **trois consuls**, le premier étant Bonaparte. C'est le début d'un nouveau régime politique, le **Consulat**. Ce régime autoritaire se caractérise par un **pouvoir exécutif très fort** qui laisse très peu de place aux assemblées qui n'ont pas l'initiative des lois et ne peuvent les modifier. Le **Premier consul**, Bonaparte, s'est entouré de fidèles dévoués qui entérinent ses décisions et il s'érige en personne centrale du régime en prenant l'ascendant sur les autres acteurs du coup d'État (Sieyès, Talleyrand, Cambacérès, Roger-Ducos, Fouché, Barras...).

Une nouvelle société

Bonaparte, Talleyrand, ministre des Affaires étrangères et Fouché, ministre de l'Intérieur, souhaitent « arrêter la Révolution », préserver la propriété et stabiliser les institutions. **Toute opposition est muselée** par l'interdiction des débats politiques et la **censure** de la presse qui devient un instrument de propagande pour le régime. Cependant, le Premier consul désire réconcilier les Français, en particulier **les élites** qui, si elles sont dociles, formeront les cadres du nouveau régime.

Pour ce faire, il doit rallier les émigrés et les catholiques. Les décisions prises à l'encontre de tous ceux qui avaient quitté la France pendant la Révolution (les émigrés) sont peu à peu supprimées et les personnes amnistiées. De nombreux aristocrates en profitent pour revenir. Pour réconcilier les catholiques, le Consulat redonne à l'Église un rôle central et réunit les deux clergés qui avaient été séparés pendant la Révolution : en 1790, une partie du clergé, les prêtres réfractaires, avait refusé de prêter serment à la Constitution civile du clergé et était restée fidèle au pape. La déchristianisation puis la fermeture des églises avaient écarté de nombreux Français de la Révolution et alimenté les révoltes royalistes et contre-révolutionnaires. Bonaparte prend une série de décisions destinées à **apaiser l'opposition**. Les déportations contre les prêtres réfractaires sont abandonnées ainsi que la fermeture des églises. Il restait à se réconcilier avec la papauté. Le 26 messidor an IX (15 juillet 1801), l'État français signe un accord avec le Saint-Siège (la papauté), le **Concordat**. Par cet accord, la **religion catholique** n'est plus religion d'État mais **religion de « la grande majorité des Français »**, ce qui permet de ne pas revenir sur la liberté de culte accordée par la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen. Les évêques doivent prêter serment au gouvernement de la République. En échange, le pape ne revient pas sur la vente des biens du clergé qui étaient devenus biens nationaux pendant la Révolution. En revanche, il retrouve l'investiture des évêques (acte par lequel une fonction religieuse est confiée à une personne) qui sont nommés par le Premier consul. Les curés sont désignés par les évêques mais avec le contrôle du préfet. Le clergé catholique et protestant est rémunéré par l'État. L'Église, contrôlée par le gouvernement mais ayant retrouvé sa place dans la société, soutient le nouveau régime puis l'Empire. Le **catéchisme impérial de 1806** déclare ainsi « honorer et servir notre Empereur est donc honorer et servir Dieu même ».

Les grandes réalisations du Consulat

Bonaparte fait aboutir une série de projets qui étaient en cours depuis les années précédentes grâce à l'ordre qu'il réussit à maintenir, par la force et par la lassitude des Français après les troubles révolutionnaires.

Pour rétablir une très mauvaise situation financière, le gouvernement fait en sorte de mieux contrôler les rentrées d'impôts en mettant en place des fonctionnaires chargés de cette tâche. De nouveaux impôts indirects sont établis (ils reprennent souvent des taxes que la Révolution avait abolies) : taxes sur le tabac, les boissons alcoolisées, les cartes à jouer et même retour de la taxe sur le sel. Cette **augmentation des taxes** touche les plus démunis qui étaient épargnés par les impôts directs mais permet d'augmenter les recettes de l'État. Pour obtenir une monnaie saine, les anciennes pièces rongées sont fondues et le **franc germinal** est mis en circulation (voir chapitre 4) ; la monnaie de papier est quasiment supprimée.

Pour mieux contrôler l'administration du territoire, Bonaparte nomme un **préfet à la tête de chaque département**. Celui-ci est le relais des ministres de l'Intérieur et de la police sur sa circonscription. Il a la charge de l'assistance publique, des travaux publics, de l'instruction, de la surveillance de l'agriculture, de l'industrie, du commerce... Il est aidé dans ses fonctions par des **sous-préfets** mis à la tête d'une nouvelle

circonscription, l'**arrondissement** (division du département: de deux à six par **département**, en fonction de leur importance). Dans les communes de plus de 5 000 habitants, les **maires** sont nommés par le Premier consul et dans les plus petites, par le **préfet**.

La justice est également réorganisée mais c'est surtout la rédaction de nombreux codes qui caractérisent le Consulat et l'Empire, Code civil (1804), Code commercial (1807), Code pénal (1810)... Ces codes, dont la rédaction commença sous la Convention, remplacent les anciennes lois qui étaient issues des compilations successives et constituent de nouvelles bases juridiques cohérentes. Le **Code civil** reste une réalisation emblématique du Consulat et concerne la famille, la propriété et les contrats. Sa conception de la famille et de la place de la femme est particulièrement conservatrice (voir chapitre 4).

L'instruction est confiée à plusieurs instances. Les écoles primaires sont à la charge des communes et les parents, sauf les familles les plus démunies, rémunèrent les maîtres. Le rôle de l'Église y est très important et rien n'est prévu pour les filles. Seul l'enseignement secondaire jouit des préoccupations de Bonaparte. **Les lycées**, créés par la loi du 11 floréal an XI (1^{er} mai 1802), sont entretenus au frais du Trésor Public. Le nombre des élèves accueillis en internat est limité (6 400 pour la France) et réservé en partie aux fils des militaires et des fonctionnaires. D'autres élèves peuvent y entrer par concours. Tous sont boursiers de l'État et soumis à une discipline militaire. Ces établissements sont destinés à instruire l'élite du nouveau régime. Pour former les enseignants, l'École normale supérieure est créée (1808) ainsi que l'agrégation. Ceux qui ne peuvent accéder aux lycées sont accueillis dans d'autres écoles secondaires.

Les notables sont désormais les cadres du régime auxquels appartiennent une partie de l'ancienne noblesse et tous ceux qui, par leur instruction et leurs compétences, ont pu parvenir à des fonctions importantes dans l'armée, la fonction publique, voire l'Église. Pour les récompenser – et dans un premier temps cela a concerné plus spécifiquement les militaires – est créée la Légion d'honneur, en 1802.

● Napoléon I^{er}, empereur des Français

Peu à peu, le **culte de la personnalité** du Premier consul s'est développé et la proclamation de l'Empire en est le dénouement. Le 18 mai, un sénatus-consulte (loi rédigée par le Sénat) confie le gouvernement de la République à un empereur. L'article 2 désigne « **Napoléon Empereur des Français** ». Le **sacre, le 2 décembre 1804** à Paris dans la cathédrale Notre-Dame, n'est pas un retour à l'Ancien Régime. Napoléon tourne le dos à l'autel pour se couronner lui-même et après la cérémonie prête serment de garantir les droits hérités de la Révolution: égalité des droits, vente des biens nationaux, liberté politique et religieuse. Les symboles qui accompagnent la cérémonie rappellent l'Antiquité romaine: la couronne de laurier, le manteau pourpre, renvoyant à la pourpre que portaient les généraux vainqueurs lors de leur triomphe. Il faut y ajouter la référence appuyée à Charlemagne (présence du pape, sceptre, main de justice et globe impérial) et aux Mérovingiens (par le choix des abeilles comme symbole) ce qui est une façon de s'inscrire dans une lignée royale et impériale faisant fi des usurpations politiques.

● Napoléon I^{er} et l'Europe

La paix d'Amiens en 1801 avait institué un *statu quo* provisoire en Europe mais la présence française en Égypte, en Belgique et aux Pays Bas ainsi que l'annexion du Piémont en Italie inquiètent l'Angleterre qui refuse de quitter Malte en 1803. La guerre reprend et jusqu'à la retraite de Russie en 1812, Napoléon cherche à déstabiliser la Grande-Bretagne en la privant de ses exportations vers l'Europe (blocus continental). En 1805, la bataille de Trafalgar (près de Gibraltar), immense victoire navale, laisse aux Anglais la maîtrise des mers. Les victoires successives de Napoléon permettent de nouvelles conquêtes qui agrandissent sans cesse l'Empire. Les 130 départements, les Républiques-sœurs puis les royaumes octroyés à la famille impériale et les alliances forcées ont pour but de financer ces guerres sans fin et d'étendre le blocus continental. Alors que les populations occupées, en particulier en Espagne, supportent mal la présence française, les Alliés constatent peu à peu que les bénéfices ne sont destinés qu'à l'ancienne France. Les notables, propriétaires, industriels, commerçants profitent de moins en moins de la sécurité retrouvée pendant le Consulat et commencent à se détacher du régime. En 1812, **l'échec de la campagne de Russie** marque la fin de l'expansion française. En 1814, la France est envahie par les Alliés qui entrent dans Paris le 31 mars. **Napoléon abdique le 4 avril et est exilé dans l'île d'Elbe. Louis XVIII**, frère de Louis XVI, est appelé au pouvoir. Il rétablit le drapeau blanc mais ne remet pas en question les acquis de la Révolution dans la Charte qu'il octroie aux Français (voir chapitre 7). Cependant, Napoléon débarque dans le Sud de la France en mars 1815 et marche sur Paris. Les États européens se coalisent et remportent contre son armée la **bataille de Waterloo, le 18 juin 1815**. Les Anglais le déportent dans l'île de Sainte-Hélène, dans l'Atlantique sud, où il meurt en 1821.

■ Mise en œuvre du chapitre



L'ascension de Bonaparte

→ Manuel de l'élève, p. 28

● Parcours pédagogique possible

Demander aux élèves ce qu'ils savent de Napoléon Bonaparte: comment est-il venu au pouvoir? Qu'a-t-il réalisé? Quand a-t-il vécu? Quand a-t-il gouverné la France? A-t-il fait la Révolution?

Les réponses seront consignées sur des affiches pour la partie collective et sur des cahiers de travail individuels s'ils ont été mis en place dans la classe.

Par la lecture des informations données sur Napoléon Bonaparte, commencer à valider ou invalider certaines hypothèses (dates de vie et relation à la Révolution par exemple) et faire le lien avec la leçon précédente en évoquant les débuts de la carrière de Bonaparte, son amitié avec Robespierre par exemple. L'enseignant peut raconter la campagne d'Italie ou

celle d'Égypte à l'aide de l'essentiel pour poser le décor avant le 18 brumaire et demander aux élèves comment ils pensent que Bonaparte va « prendre le pouvoir ».

● Commentaire de documents

1 1799 : Bonaparte prend le pouvoir

L'événement

Le Directoire, régime instauré en 1795, a dû lutter contre les attaques des royalistes comme des Jacobins (parti révolutionnaire auquel appartenait Robespierre) et la bourgeoisie souhaite alors un nouveau régime capable de garantir les conquêtes de la Révolution et de maintenir l'ordre. Cependant la Constitution du Directoire ne peut pas être modifiée avant 9 ans. Bonaparte et ses amis politiques décident d'organiser un coup d'État. L'armée se déploie dans et autour de Paris. Les assemblées quittent la capitale et sont incitées à accepter de réviser la Constitution mais le Conseil des Cinq-cents refuse et Bonaparte intervient pour leur forcer la main, le 10 novembre 1799 (19 brumaire an VIII). Il est hué par les députés et doit quitter la salle. Il y envoie la troupe qui les oblige à sortir. Le lendemain, un nouveau gouvernement est formé : le pouvoir exécutif est confié à trois consuls. Le premier est Napoléon Bonaparte, c'est le début du Consulat.

L'épisode représenté sur le tableau

Il représente le moment où Bonaparte entre dans l'orangerie du château de Saint-Cloud où les Cinq-cents étaient réunis. Il est entouré de grenadiers coiffés de hauts bonnets à poils et apparaît calme et déterminé face aux députés en colère vêtus de leurs toges rouges. La lumière éclaire Bonaparte et attire le regard sur lui.

Une commande de Louis Philippe I^{er}

Le tableau a été réalisé pour les galeries historiques du musée du château de Versailles. Ces galeries ont été inaugurées en 1837 par Louis Philippe I^{er} qui décide de transformer Versailles en un musée de l'histoire de France, instrument de réconciliation nationale. Il y fait représenter des œuvres qui célèbrent les « Gloires de la France ». Le tableau de Bouchot peint peu de temps après le retour des cendres de Napoléon I^{er}, est un hommage à l'empereur. Par le choix de cet événement, Louis Philippe I^{er}, monté sur le trône après la révolution de 1830, remplace le Consulat et l'Empire dans la succession des régimes de la nation française et atténue la rupture due au coup d'État.

Réponses aux questions

- Bonaparte est défendue par ses soldats qui portent de grands bonnets.
- Les députés sont en colère parce qu'ils refusent de changer la Constitution et considèrent Bonaparte comme un dictateur qui veut prendre le pouvoir. Ils entourent Bonaparte, vêtus de leur toge rouge et le menacent.
- Durant cette journée, Bonaparte prend le pouvoir et devient Premier consul. C'est un coup d'État car Bonaparte a été appuyé par l'armée et il a imposé sa décision aux députés.

2 Les réalisations du Consulat

→ Manuel de l'élève, p. 29

● Parcours pédagogique possible

Cette étude s'inscrit dans la continuité de la précédente. On peut demander aux élèves s'ils savent ce qui reste du Consulat dans la France d'aujourd'hui.

● Commentaire de documents

1 1801 : Bonaparte signe un accord avec le pape

Depuis la Révolution et la Constitution civile du clergé (12 juillet 1790), l'Église de France était coupée en deux : une partie du clergé avait accepté de prêter serment à la nation et au roi, l'autre partie était restée fidèle au pape qui avait condamné la Constitution civile du clergé. Par le Concordat (traité signé entre le pape et un État pour régler le statut de l'Église catholique), Bonaparte réconcilie ces deux parties.

La gravure coloriée est anonyme et conservée actuellement à la Bibliothèque Nationale de France. Au centre, se trouvent Joseph Bonaparte (frère de Napoléon) qui représente le gouvernement français et Cretet, conseiller d'État ; à gauche en rouge, le cardinal Consalvi et l'archevêque de Corinthe ; à droite, Bernier, prêtre français, et Caselli, prêtre romain. Au dessus des signataires dans une nuée, une femme, allégorie de l'Église, tient la croix de Jésus-Christ et les insignes pontificaux : la tiare (triple couronne) et les clés de Saint-Pierre (symbole de Rome). Sous la gravure, on peut lire : « Signature du Concordat entre le Gouvernement français et sa Sainteté Pie VII. Pour le rétablissement du Culte catholique en France ».

Réponses aux questions

- Les représentants du gouvernement se trouvent au centre, habillés en rouge et vert : ce sont les seuls qui ne portent pas de vêtements sacerdotaux (de prêtres).
- Les symboles de la religion chrétienne sont la croix et les attributs du pape : la tiare et les clés de Saint-Pierre.
- Les personnages signent le Concordat pour réconcilier les deux parties de l'Église de France séparées depuis la Révolution. Il s'agit de retrouver une paix religieuse et de rallier au régime une partie des catholiques français.

2 1802 : Bonaparte crée les lycées

Johann Friedrich Reichardt (1752-1814) est un compositeur et critique allemand. Il a écrit *Un hiver à Paris sous le Consulat*. Son ouvrage témoigne de l'état des institutions, de la situation politique et des innovations de Bonaparte. Dans ce passage, il nous livre une description des lycées à leurs débuts.

Réponses aux questions

- La formation au lycée est militaire car les exercices sont militaires et la personne qui instruit les élèves de plus de 12 ans est un adjudant. De plus, les punitions sont celles de l'armée.
- Les élèves disposent d'une bibliothèque importante (1 500 livres) pour étudier.

● Les livres sont les mêmes dans tous les lycées et contrôlés par le ministère de l'Intérieur. Le gouvernement surveille ainsi les lectures des lycéens et censure celles qui lui déplaisent car elles pourraient critiquer le régime politique ou Bonaparte.

● Pistes pour réaliser le résumé avec les élèves

- Comment Bonaparte s'est-il fait connaître? Cite deux campagnes militaires qu'il a réalisées et précise leurs dates.
- Comment devient-il Premier consul? Indique la date de cet événement.
- Explique pourquoi de nombreux catholiques n'appréciaient pas les décisions de la Révolution. Comment Bonaparte les réconcilie-t-il avec sa politique?
- Pourquoi Bonaparte crée-t-il les lycées? En quoi sont-ils différents des lycées actuels?

DOSSIER 2 décembre 1804 : Napoléon I^{er}, **ÉVÉNEMENT** empereur des Français

→ Manuel, pp. 30-31

● Parcours pédagogique possible

La plus grande partie du dossier s'articule autour de la guerre napoléonienne et d'un premier bilan de la période du Consulat et de l'Empire. Les contenus peuvent être modulés en fonction de l'avancée des élèves et du temps passé sur tel ou tel document. L'approche en histoire des arts est importante et renvoie à cette discipline.

Introduire la séance par le portrait de Napoléon en empereur et demander aux élèves ce qui a pu se passer alors qu'il était Premier consul dans la double page précédente. On peut formuler la question suivante: « Quels empereurs qui ont régné avant Napoléon connaissez-vous ? »

Les élèves ont déjà rencontré un empereur dans le programme d'histoire et on peut faire un rapprochement avec Napoléon.

Il est plus difficile pour les élèves d'expliquer ce qui différencie un empereur d'un roi. On peut penser qu'ils considéreront que c'est plus important et que cela renvoie à l'idée d'empire: un territoire étendu par des conquêtes sur les territoires voisins. Le terme peut être travaillé historiquement: l'Empire romain, l'Empire byzantin, l'Empire ottoman, l'Empire russe... et sera retrouvé avec les empires coloniaux.

Avant d'étudier plus en détail le portrait d'Ingres, on peut écrire au tableau la date précise du sacre ou sur une affiche, voire sur la frise chronologique murale.

Pour introduire la bataille d'Austerlitz, il est nécessaire d'évoquer rapidement le rôle de la guerre dans la politique napoléonienne, pour contrôler l'Europe mais aussi imposer le cadre juridique issu de la Révolution et du Consulat, en particulier le Code civil ce qui est loin de convenir à tous les habitants des royaumes voisins.

● Commentaire de documents

1 1804: Napoléon empereur

Le peintre

Jean-Auguste-Dominique Ingres est né le 29 août 1780 à Montauban et mort le 14 janvier 1867 à Paris. Il étudie avec le peintre David et, comme lui, appartient à l'école néo-classique influencée par l'art antique et la Renaissance qu'il apprécie lors de son séjour en Italie. Il réalise deux portraits de Napoléon Bonaparte, en Premier consul en 1804 et empereur en 1806 (cf. p. 30), alors que le peintre David a réalisé *Le Sacre de Napoléon*, l'année précédente. Après un long séjour en Italie, Ingres rencontre une renommée relativement tardive (à partir de 1824), et ouvre alors un atelier à Paris. Il dirige de 1834 à 1841 la villa Médicis à Rome et enfin termine sa vie célèbre dans la capitale française. Il y peint de nombreux portraits et, peu de temps avant sa mort, *Le bain turc* (1862). Cet artiste attache beaucoup d'importance au dessin et sa touche lisse contraste avec celle des romantiques comme Delacroix.

Le tableau

On connaît mal l'histoire de ce tableau, peut-être commandé par une institution italienne qui l'aurait refusé. L'œuvre aurait alors été acquise par le Corps législatif (assemblée de l'Empire). En effet, la représentation de face de l'empereur et sa facture très lisse a déplu aux critiques de l'époque qui l'ont comparé à une œuvre « gothique », très précisément au Dieu de *l'Agneau mystique* des frères van Eyck. Or la peinture flamande du XV^e siècle n'était pas encore très appréciée. L'empereur est coiffé d'une couronne de lauriers dorée, tient dans sa main droite le sceptre surmonté de la statue de Charlemagne et dans la gauche la main de justice. Le manteau de velours pourpre évoque la couleur des généraux vainqueurs de l'Antiquité romaine; il est constellé d'abeilles qui rappellent les bijoux de la tombe de Chilpéric 1^{er}, père de Clovis. L'empereur porte autour du cou le grand collier de la Légion d'honneur. L'épée du sacre est dans un fourreau.

Réponses aux questions

● Le tableau fait 2,60 mètres de hauteur. L'empereur est plus grand que dans la réalité. Il est imposant et donne une impression de puissance.

● L'empereur tient la main de justice dans la main gauche et le sceptre dans la main droite. Ces objets font partie des objets du sacre (voir manuel CM1).

● Il y a le portrait de Charles X page 52 ou celui des présidents de la République, page 100.

Charles X est représenté lui aussi avec une main de justice et un sceptre, bien qu'ils soient différents. Charles de Gaulle et Georges Pompidou portent la légion d'honneur comme Napoléon I^{er}.

● Charlemagne a été sacré empereur par un pape en 800.

2 2 décembre 1805: la victoire d'Austerlitz

Le peintre: le baron Gérard a été un temps l'élève de David. Il appartient à l'école néo-classique et réalise de nombreux portraits pendant la Révolution et l'Empire ainsi que des

tableaux d'histoire tel que *La bataille d'Austerlitz* (document 2) et une *Entrée d'Henri IV à Paris* (1817).

L'événement: la bataille d'Austerlitz livrée contre les Russes est la dernière victoire que remporte l'armée française en 1805 contre la coalition austro-russe que l'Angleterre avait soutenue pour détourner Napoléon de son projet de débarquement outre Manche. Les Français détournèrent les armées ennemies vers des lacs gelés dans lesquels leurs soldats se noyèrent. La victoire, remportée un an exactement après le sacre, resta un des exemples des qualités de stratégie de l'empereur.

Le tableau: au centre, sur un cheval et tête nue, le général Rapp présente à l'empereur les drapeaux et les canons de l'ennemi. Napoléon, vêtu d'une veste verte sur son cheval blanc, Cyrus, est entouré des officiers supérieurs de l'Empire. Au premier plan, les victimes de la bataille créent la profondeur du tableau et rappellent le pathétique de toute guerre. Placés dans l'ombre, ils s'opposent à la lumière qui éclaire le général Rapp et l'empereur. Louis Philippe a acquis cette œuvre pour la placer dans la Galerie des batailles de son musée de Versailles.

La proclamation de Napoléon I^{er}: ce texte a été dicté par Napoléon à son secrétaire et est signé de la main de l'empereur. Le document manuscrit est actuellement conservé aux archives de l'Armée de terre. Il a été lu aux soldats le soir de la bataille et reproduit dans le *Bulletin de la Grande Armée*, ce qui a favorisé sa diffusion auprès du public et contribué à édifier l'image d'un chef providentiel.

Réponses aux questions

- Lors de la bataille d'Austerlitz se sont opposées, d'un côté l'armée des Russes et des Autrichiens, et de l'autre l'armée française. C'est l'armée française de Napoléon qui a gagné.
- Ce tableau représente la fin de la bataille au moment où les chefs et les armes des armées vaincues sont présentés à l'empereur.
- Le premier plan révèle le côté dramatique de la guerre en montrant les victimes, morts et blessés.
- Le peintre a mis Napoléon en valeur en éclairant le poitrail de son cheval blanc qui se détache de l'ensemble, plus sombre, du tableau.
- Le but du discours de Napoléon est de féliciter les soldats en leur faisant la liste des réussites de la bataille: nombre de canons saisis, de prisonniers, importance des armées vaincues. L'empereur s'adresse directement aux soldats. Il est aimé de ses soldats car il a un grand charisme et les conduit à la victoire.

● Pistes pour réaliser le résumé avec les élèves

- Donne le nom de l'artiste qui a représenté le portrait de Napoléon en empereur.
- Fais un petit texte qui décrit ce tableau (la taille, la présentation de l'empereur, les symboles et objets qui sont figurés...).
- Que sais-tu de la bataille d'Austerlitz? Où a-t-elle eu lieu? Contre qui? Quand?

3 Napoléon et l'Europe

→ Manuel de l'élève, pp. 32-33

● Parcours pédagogique possible

La question à poser, si la coupure est faite au début de la page 32, pourrait être: « comment pensez-vous que les habitants des autres États européens vont réagir à l'expansion française? ».

Deux exemples peuvent illustrer le propos: la réaction des Anglais qui résistent et se moquent de l'empereur gonflé d'orgueil et celle des Espagnols occupés qui se révoltent. La carte de la page 33 aura été consultée depuis l'évocation des guerres à la séance 2.

● Commentaire de documents

1 L'empereur cherche à « avaler » tous les États européens

Cette gravure coloriée, publiée à Londres en 1808 par un caricaturiste anglais, représente l'araignée Napoléon I^{er} au centre de sa toile et dévorant successivement des mouches que sont les différents souverains européens. L'empereur araignée, « à l'ambition sans limite », est en train d'avalor la mouche espagnole. Devant lui, la mouche autrichienne cherche à fuir; la mouche pontificale, jaune et derrière l'araignée, en bordure de toile, est coiffée de la tiare et dit: « J'ai peur d'être bientôt tirée de force ». Tout en bas à gauche, et hors de la toile, la mouche turque coiffée d'un turban dit: « J'ai bien peur que ce soit ensuite mon tour ». La mouche anglaise, en haut à gauche, annonce: « Comme vous pouvez le voir, maîtresse araignée, je ne suis pas près d'être attrapée ».

De nombreux caricaturistes anglais comme Rowlandson ou Gillray ont illustré des événements politiques de leur époque. Ils ont, en particulier, raillé la Révolution française et l'Empire napoléonien. La mise au point des gravures colorisées à partir de 1970 a facilité la diffusion de leurs œuvres.

Réponses aux questions

- Napoléon est représenté par une araignée et les souverains européens sont des mouches prises dans sa toile.
- L'auteur de cette caricature est anglais. Il se moque de l'ambition sans limite de cette araignée qui rêve de dévorer l'Europe entière.

2 Les Espagnols résistent à l'occupation française

L'événement: le 3 mai 1808, des soldats français exécutent des patriotes espagnols qui s'étaient révoltés la veille contre l'installation par la force sur le trône d'Espagne de Joseph Bonaparte, frère de l'empereur et contre l'occupation française de leur pays. Environ 400 personnes ont alors été exécutées.

L'auteur: Francisco Goya (1746-1828), peintre et graveur espagnol, a été peintre de la famille royale espagnole, en particulier du roi Charles IV pour qui il réalisa plusieurs commandes. En 1808, au moment de l'invasion française, il hésite à rallier le nouveau régime qu'il espérait porteur des acquis de la Révolu-

tion française. Mais, choqué par les violences de l'occupant, il prend ses distances et se rallie aux libérateurs anglais en 1812. En 1814, il peint le *Dos* et le *Tres de Mayo* qui célèbrent la résistance espagnole. En 1824, il quitte l'Espagne inquiété par un régime autocratique et une Église réactionnaire et s'installe à Bordeaux où il meurt en 1828.

L'œuvre : elle est de facture très différente du portrait de Napoléon I^{er} par Ingres, voire de la bataille d'Austerlitz. La touche large laisse peu de place aux détails : le village à l'arrière-plan et le talus derrière les condamnés sont seulement suggérés. Le peloton d'exécution, à droite, se présente en ordre serré, les canons des fusils dirigés vers les condamnés. Un premier s'est écroulé, un prêtre tonsuré et à genoux prie tandis que le personnage aux bras levés exprime la terreur. La lumière est concentrée sur sa chemise blanche et son pantalon jaune. Son attitude fait de lui un martyr de la résistance. Derrière les canons des fusils, d'autres condamnés s'avancent. Cette œuvre, novatrice à son époque, a inspiré d'autres peintres comme Edouard Manet (1832-1883) pour *L'exécution de Maximilien* ou Pablo Picasso (1881-1973) pour *Massacre en Corée* et *Guernica*.

Réponses aux questions

- Le personnage qui a les bras levés attire le regard. La lumière est concentrée sur lui et il porte des vêtements clairs contrairement aux autres personnages du tableau.
- Ceux qui tirent sont en ligne et on ne voit pas leurs visages. Ce sont les soldats français.
- Les couleurs dominantes sont les bruns. Cela donne une tonalité tragique au tableau avec des effets de lumière.
- Ce tableau est devenu le symbole de la résistance d'un peuple face à l'occupant parce qu'il représente la barbarie des occupants qui exécutent ceux qui résistent.

3 L'Europe en 1811

La date choisie est celle de l'extension maximale de l'Empire, juste avant la campagne de Russie. En orange foncé, les 130 départements qui font partie intégrante de l'Empire français et qui sont soumis à la même organisation administrative ; en orangé un peu plus clair, les territoires gouvernés par des membres de la famille de l'empereur, voire par l'empereur lui-même comme le royaume d'Italie ou la Confédération du Rhin dont il est protecteur. Le royaume de Naples avait été donné à Murat beau-frère de Napoléon, l'Espagne à Joseph Bonaparte et le royaume de Westphalie à Jérôme Bonaparte. Ces états « vassaux » étaient soumis au paiement d'un tribut, à l'envoi d'un contingent militaire. Les seuls États européens opposés à l'Empire étaient donc le Royaume-Uni et le Portugal qui a repoussé l'occupation française grâce aux Anglais.

Réponses aux questions

- La Belgique, les Pays Bas et le Luxembourg étaient inclus dans les 130 départements français ainsi qu'une partie de l'Italie (Ligurie, Toscane, Ombrie et Latium) et la région côtière de la Croatie.
- Le royaume de Naples, l'Espagne, le royaume de Westphalie, le royaume d'Italie étaient gouvernés par des membres de la famille de Napoléon.

● Le Royaume-Uni et le Portugal sont toujours ennemis de la France en 1811.

● Pistes pour réaliser le résumé avec les élèves

- Explique la réaction des Espagnols face à l'occupation française.
- Quel peintre a représenté leur résistance ? Quel est le titre du tableau qu'il a réalisé pour l'évoquer ? Tu donneras la date précise de l'événement représenté et tu rédigeras une phrase pour décrire l'œuvre du peintre.
- À partir de la carte, l'enseignant pourrait poser les questions suivantes :
- Explique ce que sont les 130 départements.
- Cite deux États qui sont gouvernés par des membres de la famille de Napoléon, en 1811.
- Quels sont les seuls États qui sont alors opposés à l'empereur en Europe ?
- Comment et quand se termine le règne de Napoléon ? Où est-il mort ?

■ Histoire des arts/ Instruction civique

● Histoire des arts

Les œuvres présentées relèvent de deux catégories : un portrait « officiel », même s'il n'a sans doute pas été commandé par l'empereur et deux tableaux d'histoire : l'un dans la tradition du XVIII^e siècle (*La bataille d'Austerlitz* de François Gérard) et l'autre, plus novateur (*Le Tres de Mayo* de Goya).

Le portrait de Napoléon peut sembler « classique ». Or, à l'époque il a déconcerté les critiques. On se gardera donc de poser un œil contemporain sur l'œuvre qui n'est pas « réaliste » mais qui veut se référer à la Renaissance italienne et en particulier à Raphaël dont *La Vierge à la chaise* est représentée dans le tapis, en bas à gauche (sous la balance).

Avec les élèves, on peut évoquer cette vision frontale du sujet, la touche extrêmement précise faite de glacis (préparation très fine de peinture translucide) successifs. Le rendu des étoffes, en particulier du velours rouge et de l'hermine, est très finement travaillé.

La bataille d'Austerlitz, immense tableau de près de 10 mètres de long, est proche des peintures de batailles telles qu'elles étaient réalisées au XVIII^e siècle, avec une disposition en frise et au premier plan, des victimes qui créent la profondeur.

En revanche, la touche du *Tres de Mayo* est beaucoup plus libre, le peintre apporte peu de détails et concentre son attention sur les personnages, en particulier sur celui du « martyr », héros anonyme d'un événement presque contemporain. Les œuvres qu'il a inspirées peuvent être présentées aux élèves (Manet, Picasso). Cela deviendra une référence.

Des œuvres des peintres Ingres et Goya peuvent être recherchées sur Internet et abordées avec les élèves : autres portraits

d'Ingres, autres œuvres de Goya, parfois assez grinçantes, en particulier à la fin de sa carrière.

En musique, on peut évoquer le fait que Beethoven débaptise sa symphonie n° 3 qu'il avait dédiée à Bonaparte quand il apprend que celui-ci s'est proclamé empereur. Les marches militaires comme celle d'Austerlitz et le rôle joué par la musique militaire pendant la Révolution et l'Empire sont d'autres entrées possibles.

● Instruction civique

La distinction révolution/coup d'État est à introduire. Elle sera renforcée avec le chapitre 7 et le coup d'État de Napoléon III.

■ Pour aller plus loin

● Lectures

Pour l'élève

– Boitel P., *Le futur empereur Napoléon*, coll. « La vie des enfants », éditions De La Martinière Jeunesse, 2001. L'enfance et la jeunesse de Bonaparte racontées.

– Depage I., *Napoléon Bonaparte : un homme, un empereur*, coll. « L'histoire au musée », éditions Hachette jeunesse / Le Louvre, 2004. Un très bel ouvrage illustré de photographies d'œuvres et d'objets datant de l'Empire.

Pour l'enseignant

Des ouvrages pour la jeunesse qui permettent de s'informer rapidement et de « raconter » :

– Dequeker-Ferguson J.-M., Prunier J., *Sur les traces de Napoléon*, coll. « Sur les traces de... », éditions Gallimard-Jeunesse, 2010. Une narration entrecoupée de doubles pages présentant des documents historiques. Un bon ouvrage pour raconter l'histoire et se documenter, que l'on peut conseiller aux enseignants.

– Gaussen D., *Napoléon et son temps*, coll. « Regard d'aujourd'hui », éditions Mango, 1994. Un ouvrage décalé et réalisé par des historiens et des publicitaires mais apportant des informations intéressantes.

– Lentz T., *Napoléon : Mon ambition était grande*, coll. « Découvertes Gallimard », éditions Gallimard 1998. Un ouvrage pour l'enseignant, très illustré et rédigé par un spécialiste.

– Lopez J., *Napoléon Bonaparte : 1769-1821*, coll. « Junior Histoire », éditions Autrement Jeunesse, 2004.

– *Révolution, Consulat, Empire : 1789-1815*, coll. « Histoire de France » (tome IX), éditions Belin, 2010. Voir propositions de lectures, p. 17.

● Sites Internet

– Site du château de Versailles pour le musée de l'histoire de France : <http://www.chateauversailles.fr>

– Site du ministère de la Défense pour le manuscrit de la déclaration faite à Austerlitz : <http://www.servicehistorique.sga.defense.gouv.fr>

– Site de la Fondation Napoléon pour ses documents sur la période impériale : <http://www.napoleon.org>

– Un ensemble de caricatures numérisées de la période de la Révolution et des Guerres napoléoniennes (1789-1815) : <http://tinyurl.com>

● Visites

– Le musée du Louvre : lieu de conservation des grands tableaux d'histoire de l'époque du Consulat et de l'Empire. Par exemple, *Le sacre de Napoléon* de David.

– Le musée du château de Versailles et les galeries de l'histoire de France.

– Le musée de Montauban (Tarn-et-Garonne), ville natale d'Ingres, présente de nombreuses œuvres de l'artiste.

– Le musée Goya dans la ville de Castres (Tarn).

● Liens vers d'autres disciplines

– Avec la géographie : l'histoire des départements et des découpages administratifs de la France.

● Manuel numérique enrichi

p. 25 : un portrait de Napoléon Bonaparte au pont d'Arcole lors de la campagne d'Italie, 1796. Peinture à Huile de Jean-Antoine Gros (1771-1835).

p. 26 : une vidéo de l'INA sur l'héritage et les legs de Napoléon Bonaparte, 02/12/2004.

p. 27 : 1804 : *Le Sacre de Napoléon*, huile sur toile que Jacques-Louis David (1748-1825) a réalisée vers 1806.

p. 33 : la carte interactive « L'Europe en 1811 » (doc.3).

► Les textes pp. 29 et 31 ont été enregistrés pour être écoutés en classe.